L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Numéro 93 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 9 AVRIL.

FEUILLETON.

LE

BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FEUILLET ET D. SAINT-YVES

DEUXIÈME PARTIE.

L'EXIL.

XIV.

LES DEUX CACHOTS.—(Suite.)

A l'appel de Frédéric, à son invasion, rien ne répondit.

Se retournant, surpris, il regarda autour de lui, et fut saisi d'une terreur qu'il n'avait pas éprouvée dans les plus effroyables péripéties de son existence.

La draperie qu'il avait écartée pour pénétrer dans cette prison était noire, ainsi que toutes les tentures de la mort ; — elle recouvrait les quatre pans de la muraille, et servait, en général, de rideaux à un lit placé dans un enfoncement.

Un long cierge, sur lequel étaient peintes des croix noires, brûlait lentement au chevet de ce lit, et en leur rougeâtre répandait à l'entour une sorte d'horreur funèbre, en projetant sur un prie-Dieu qui supportait une coupe de métal remplie d'eau bénite, à en juger par la ramure de buis qui y trempait.

Personne n'était là, et cependant les meubles, chargés d'objets usuels ou de vêtements que l'on paraissait avoir quittés depuis peu, indiquaient que cette chambre était habitée.

De même encore, un secrétaire béant laissait voir les liasses de papiers, et des fragments qui ne pouvaient appartenir qu'à une correspondance ou peut-être plus suivie.

Le lit, au fond de ce tableau lugubre, était drapé à la façon des cierges sépulcraux, un drap, rejeté jusqu'au chevet, avec les couvertures, paraissait couvrir un corps — un cadavre, sans doute.

Frédéric marcha vers ce lit, soulevé en drap, non sans une vive émotion ; mais c'était un automate, une illusion ; s'il avait reconvert un cadavre, le cadavre n'y était plus.

Il eut besoin de se ressaisir les chairs, pour se convaincre que ce n'était pas là un rêve affreux, résultant de ses douleurs et de ses vieilles obsessions. Non ! il était éveillé ; ce qu'il voyait, il le voyait avec ses yeux et non avec son imagination ; cette chambre était une chambre réelle ardente.

Mais alors, le hasard qui l'avait frappé dans sa marche, et dont seuls des cadavres qui pullulaient l'offrait des morts, et des ouvriers de la mort, qui venaient chercher leur proie ?

Cette pensée, quelle désolante !..... son cœur n'est pas comme frappé d'une mort soudaine, à l'annonce peut-être du sort implacable qui l'attendait !

Il sentit ses tempes s'imprégner d'une sueur glacée ; le frisson courut à travers son épiderme à cette idée effroyable.

Mais non, c'était impossible : on n'eût prévenu ; on n'eût pas poussé la rigueur de la consigne jusqu'à l'empêcher d'embrasser mort cet homme, que le sort le plus fantasque l'avait empêché de jamais embrasser vivant. Mon ! on n'eût pas pu pourvoir à l'enterrement de Trenck ! Les geôliers lui avaient donné des indications erronées ; ce cachot n'était pas celui du Pandeur ! de raisonnable, il ne supposa jamais l'évasion ; mais il supposa que le geôlier le soin de vous dire son nom, vous donne votre nom.....

Une autre idée lui vint, consternante et passagère : Sophie devait encore, très peu de temps, que vos nouvelles eussent suivie. Depuis l'injuste procès qui vous tient éloigné d'eux, on ne rencontre plus, par les rues de Vienne, que des officiers de votre régiment. Si quelque-une vous eut rencontré, la jeune femme, vous pédaigne, et n'eut donc jamais n'eut que l'embarras de choisir. Ah ! cette fois, il faudra que le beau comte en donne.....

Ainsi, du fond de sa prison, François de Trenck avait deviné et calculé le complot dirigé contre la vie de l'homme qui s'employait loyalement, depuis si longtemps déjà, pour amener sa délivrance et son acquittement !

Ainsi, les principaux fauteurs de cette trame, et les principaux personnages auxquelles le Pandeur marchait en sympathie, s'étaient un intolérant fripon et une coquette qui se déjetait de n'avoir pu faire infidèle !

Tout son sang se souleva ; il voulait rejeter ces lettres, mais elles l'attiraient, et quelque chose lui disait que pour se venger il pouvait encore lire ; et il lut jusqu'au fond de ce cœur de pétrole et d'infamie.

Plusieurs notes de l'écriture de Sahopart ajoutaient l'indication des noms des membres du régiment des pandeurs. C'était, n'en pas douter, le prix du sang.

Enfin, un dernier billet d'une main fébrile et agitée, disait :

"Décidément cet homme a un charme. Rien ne peut l'entamer. Notre combinaison a échoué encore une fois. Votre présence opposée à la sienne, vous a donné la victoire. Vous vous êtes montré, en cette circonstance, un politique consommé par expérience. En bien ! on a été une dernière fois, et j'ai dans qui n'en reviendront pas ! Il existe donc une providence pour les mauvais parens ! Si vous ne trouvez rien de mieux ou de plus sûr, je vous ferai, sans vergogne, assassiner ! Ce sera un dévouement chrétien de ce fils, qui ne craint pas de se prostituer sous les yeux d'un père, sous prétexte de le maintenir dans les bornes de l'honnêteté, et qui ne me pense que de son enfant parricide !

"Ah ! très cher ami, qu'une femme dans la situation où je me trouve vis-à-vis de vous, est cruellement punie de son coupable amour ! Quels souhaits je forme pour vous revoir bientôt libre, et en état de monter à qui m'offense, que je n'ai vous que l'on dénonce en moi !

Pourquoi ce nouveau plus loin la haine et la duplicité ? dans quel nid de vipères était-il donc tombé, le noble jeune homme ! Quels reproches avait-il manifesté ! Au profit de quels intérêts était-il sacrifié ?.....

Frédéric était en colère ; un phénomène non moins étrange, indigné, il ne pouvait s'empêcher de maudire la mémoire de cet odieux parent qui prodiguait l'argent pour le faire égorger par ses assassins, et qui, de plus, l'injuriait de son vivant, et après sa mort.

Et cet effet, il avait presque épuisé ces ressources, c'est-à-dire les traites qu'il tirait sur son père et sur la princesse, sa mère, en Amélie, dans ses démarches en faveur du colonel de pandeurs.